

LA METAMORPHOSE DE KAFKA

« En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace ... »

Franz Kafka, La Métamorphose

Il est commun de présenter "La Métamorphose" comme une réflexion sur le thème des rapports sociaux, de la famille, de l'absurdité de l'existence, j'aimerais pour ma part en proposer une lecture plus personnelle et psychanalytique.

Le réveil que Kafka décrit n'est pas un simple réveil parmi d'autres, mais un réveil fondateur, celui que tout enfant traverse en quittant le monde de l'imaginaire pour entrer dans l'ordre symbolique — un univers régi par la loi, structuré par le langage, les règles et les interdits — où le sujet prend place au prix d'une perte : celle d'une complétude imaginaire, qu'apporte la forme unifiée dans le miroir.

Il s'agit d'une transformation où le sujet, d'abord identifié à son image lors du stade du miroir, abandonne l'illusion du moi pour devenir le sujet du langage qui accepte sa division. Chez Gregor, cette transformation s'interrompt brutalement, donnant naissance à un insecte monstrueux.

Il ne s'agit pas d'une chrysalide en pleine mutation -- signe d'un devenir en cours -- mais d'un être figé dans une forme définitive, une enveloppe dont il ne pourra jamais s'extraire. En effet, il n'y a aucun espoir dans le monde de Kafka, aucun progrès possible. Gregor reste enfermé dans la forme de son image — celle de l'insecte — prisonnier d'un moi imaginaire pétrifié, carapacé, incapable d'intérioriser les articulations signifiantes du langage, que symbolise l'ossature humaine.

Pourtant, Gregor la créature aime ses parents, sa sœur. Il est ému lorsque celle-ci joue du violon. Tout cet amour, toute cette sensibilité pourraient permettre à Gregor de sublimer sa part d'ombre ; il n'en est rien. Aucune rédemption n'est possible. Les personnages de Kafka semblent maudits, punis, accablés pour une faute obscure dont ils ignorent même l'existence.

Cependant, une prise de conscience s'impose soudain à ce moment de l'analyse : j'ai bien conscience que cette créature, malgré sa monstruosité, a plus d'humanité que les humains qui l'entourent. Alors pourquoi devrait-elle changer, s'améliorer, comme je l'ai évoqué dans mon texte ? Ne faudrait-il pas l'accepter telle qu'elle est ?

La métamorphose est un texte puissant : il nous confronte à nos contradictions, à notre part d'ombre, à notre tolérance face à la différence, et plus radicalement, à l'altérité.